

Le coût des cours de soutien privés dans le cycle secondaire

The cost of private tutoring in the secondary cycle

Date de réception : 21/09/2015 ; Date d'acceptation : 15/01/2019

Résumé

Le but de cette étude est de mettre en évidence un phénomène que beaucoup de pays du monde connaissent maintenant c'est le phénomène du recours aux cours du soutien privés.

Cet article présente les résultats d'une étude de terrain concernant le coût privé des cours de soutien à travers trois wilayas, Le nombre de questionnaires diffusés est de 1500 exemplaires. Et le nombre récupéré s'élève à 1093 exemplaires

Selon les résultats obtenus de cette étude, les cours de soutien privés concernent 32,3%, 45,9% et 80,9% des lycéens de la 1^{ère}, la 2^{ème} et la 3^{ème} année respectivement, et le coût unitaire moyen annuel des cours de soutien est 16 564 DA .Ce constat repose la problématique de la gratuité de l'enseignement en Algérie d'une part, et la problématique de l'équité de l'autre.

Mots clés: coût, enseignement secondaire, cours de soutien, privé, Algérie.

**NOUR EL HOUDA
BOUGUERRA** ⁽¹⁾

Abdekrim BENARAB ⁽²⁾

⁽¹⁾ Chercheur de Doctorat
LMD 5ème année à
l'université de Abdelhamid
MAHRI, Constantine.

⁽²⁾ Professeur, Expert
consultant international,
Abdelhamid MAHRI,
Constantine.

Abstract

The aim of this study is to highlight a phenomenon that many countries know it today. This is the phenomenon of private support courses.

This article presents the results of a field study on the private cost of support courses in three wilayas. The number of questionnaires distributed is 1500 copies. And the number recovered is 1093 copies; and the data will be processed by SPSS.

According to the results obtained from this study, the private tutoring courses concern 32.3%, 45.9% and 80.9% of the students in the 1st, 2nd and 3rd year respectively, and the average annual unit cost of private tutoring is 16 564 DA. This finding is based on the problem of free education in Algeria on the one hand, and the issue of equity on the other.

Keywords cost, secondary education, support courses, private, Algeria.

ملخص

تهدف هذه الدراسة إلى إبراز ظاهرة تعرفها الآن الكثير من بلدان العالم وهي ظاهرة لجوء التلاميذ إلى دروس الدعم الخاصة.

هذا المقال يقدم نتائج دراسة ميدانية من خلال توزيع 1500 استبيان على تلاميذ الطور الثانوي في ثلاث ولايات، تم قبول 1093 استبيان، تمت معالجة البيانات بواسطة برنامج SPSS.

بيّنت النتائج المتوصل إليها أن نسبة اللجوء لدروس الدعم هي 32,3%، 45,9%، و 80,9% لتلاميذ السنة أولى، الثانية والثالثة ثانوي على التوالي، أما الكلفة الأحادية الخاصة لهذه الدروس فبلغت 16 564 دج الأمر الذي يطرح إشكالية مجانية التعليم في الجزائر من جهة وإشكالية الإنصاف من جهة أخرى.

الكلمات المفتاحية: الكلفة، الطور الثانوي، دروس الدعم، الخاصة، الجزائر.

* Corresponding author, e-mail: bouguerahouria@yahoo.fr

I- Introduction :

La question de l'éducation fait l'objet de débats fructueux et souvent contradictoires. Selon (Benarab, 2005) l'enseignement a commencé avec le dialogue cité dans le saint coran entre Dieu et ses anges¹. Quant aux systèmes d'éducation, selon différentes sources, les premiers systèmes d'éducation apparaissent dans les grands empires qui naissent en Égypte, en Inde et en Chine. Les dirigeants de ces grands empires avaient besoin de fonctionnaires formés pour les aider à assurer la stabilité de leur pays. La prospérité économique et les besoins de l'administration permettent ainsi la mise en place d'institutions spécialisées dont le rôle est de transmettre les connaissances : l'école est née.

L'enseignement occupe une place essentielle dans l'histoire des civilisations. Les systèmes éducatifs, les conditions de leur apparition et leur évolution ont pu varier selon les pays et les époques ; à ce titre, leur histoire est inséparable de celle de l'évolution des civilisations et des sociétés. Tout au long de l'Antiquité, l'école est très majoritairement privée, payante et réservée à des privilégiés.

Le principe d'un enseignement obligatoire s'affirme peu à peu en Europe, où les premières écoles gratuites apparaissent en Angleterre, Allemagne et en France au XVII^e siècle. L'intervention de l'État et la sécularisation de l'instruction ne se manifestent que progressivement ; les réformes importantes n'apparaîtront qu'au moment de la Révolution française.²

C'est Napoléon, cependant, qui réorganise l'instruction publique en mettant en place une « Université impériale » comprenant tous les degrés de l'enseignement (du primaire au supérieur). Il organise les lycées en 1802 qui préparent au baccalauréat (créé en 1809) dans la forme qu'il a conservé jusqu'à nos jours et qui reste l'examen qui vient couronner la réussite dans les études secondaires.³

L'enseignement secondaire est une étape intermédiaire entre deux niveaux importants, le cycle primaire et le cycle universitaire. Cette importance repose essentiellement sur le couronnement du cycle par le diplôme du baccalauréat considéré comme clef de voute d'accès à l'université. De ce fait il a acquis une notoriété.

Les élèves qui aboutissent à ce cycle endurent des pressions multidimensionnelles, l'envie de réussir au bac d'un côté, la famille qui est derrière l'élève et attend de lui un résultat certain de l'autre. En plus de la pression de la société et la hantise de l'échec en dernier lieu.

La réalisation de ces objectifs pousse les candidats au bac à utiliser tous les moyens qui leur semblent efficaces. Ils ne se contentent pas des enseignements assurés dans les établissements secondaires publics mais recourent aux enseignements parallèles. Les cours de soutien privés sont devenus le véritable concurrent de l'école publique.

À l'heure où les débats actuels se focalisent sur l'efficacité de l'école publique, la question des cours de soutien privés de l'éducation informelle constitue « la boîte noire » pour les sociologues, les économistes et les décideurs de l'éducation. La littérature développée à ce sujet s'articule essentiellement sur la nécessité, l'efficacité des cours de soutien et les coûts de l'usage de ces cours subis par les ménages.

Selon la définition de GLASMAN (2004), les cours de soutien sont des cours payants, dispensés en dehors du temps scolaire, dans des disciplines académiques enseignées à l'école. Les prestataires de ces services sont généralement des enseignants et des étudiants, travaillant à titre individuel ou dans le cadre d'un organisme.

Le soutien scolaire n'est pas un phénomène nouveau ; il est pratiqué depuis de nombreuses années dans les pays développés comme dans les pays en développement. En fait le soutien scolaire privé est devenu partie intégrante de l'environnement

éducatif. L'importance de ce type d'activités varie largement d'un pays à un autre. Mark Bray signale qu'en République de Corée, probablement un cas extrême, les parents consacrent au soutien scolaire privé l'équivalent de 150% des sommes que l'Etat investit dans le système éducatif.⁴

Les spécialistes de l'économie de l'éducation ont développé des outils de mesure de l'effort relatif et/ou absolu à savoir l'apport de budget de l'Etat consacré à l'éducation d'une part et la part du PIB destinée à l'éducation de l'autre. L'Algérie, selon différentes sources nationales et internationales consacrent un effort appréciable. Parmi les slogans usuellement utilisés à chaque occasion est la gratuité de l'enseignement. Cette gratuité est soldée par la faible participation de l'élève comparée aux bénéfices des différents services offerts. Néanmoins, les recherches menées au sujet de l'éducation en Algérie, nous interpellent en ce qui concerne la totale gratuité des services éducatifs surtout (précisément) les coûts privés qui s'élèvent à 37442 DA en 2010⁵ et ils ont atteint 48092 DA en 2013.

Le principe de gratuité de l'enseignement se trouve biaisé, les cours de soutien privés se développent en parallèle à l'école publique, la problématique d'égalité des chances se pose. A ce sujet le principe de gratuité de l'enseignement en Algérie est semble-t-il remis en cause. Le recours aux cours de soutien privés est devenu une réalité et un phénomène social. La question du coût reste donc posée et se formule de la manière suivante :

Quel est le coût privé moyen du recours au cours de soutien en Algérie ?

La réponse à cette question nous renvoie à l'étude de base réalisée par – Benarab 2010- qui a mis l'accent sur ce que dépensent les ménages pour l'éducation de leurs enfants. Notre étude vise à actualiser l'information sur cette question et son amélioration et surtout tester sa robustesse en se basant sur l'élargissement géographique et la diversification institutionnelle. L'étude se passe dans trois wilayas et neuf lycées.

Cette étude fait appel à quatre hypothèses :

- 1- Le recours aux cours de soutien est devenu une pratique sociale.
- 2- Les cours privés font endurer aux élèves et leurs familles des coûts considérables.
- 3- La corrélation entre le recours aux cours privés et la réussite au bac est faible.
- 4- Les cours privés causent une inéquité par l'argent.

I.1. Le recours aux cours de soutien dans le monde, quelques indicateurs :

Les documents et rapports disponibles permettent de savoir davantage sur les tendances en matière de soutien scolaire. Dans les sociétés de l'Asie de l'Est telles que le Japon, Hong Kong, la République de Corée et Taïwan, le soutien scolaire représente, depuis longtemps, une activité dynamique, profondément ancrée dans la culture (traditions confucéennes) qui insistent sur l'indication et le zèle. Il est essentiellement destiné aux bons élèves.

Dans les Etats de l'ex-Union soviétique et en Europe orientale, il est resté d'un niveau modeste jusqu'au début des années 1990. Il s'est considérablement développé quand les économies socialistes se sont effondrées et que les enseignants ont été obligés de donner des cours particuliers pour compléter leurs revenus. Il concerne les élèves de tous les niveaux.

En Europe occidentale, et en Amérique du Nord, il reste un phénomène de moindre importance par rapport à ce qui se passe en Asie et en Europe orientale. Mais il s'est beaucoup développé et est devenu plus visible depuis que les écoles de soutien ont été mises en concurrence. Certains gouvernements encouragent même le soutien scolaire pour aider les élèves en difficulté⁵. La France, selon différentes sources, serait leader en Europe en matière d'utilisation des cours de soutien. Il paraît qu'un collégien sur 5 et un lycéen sur 3 y auraient recours lors de leur scolarité. Pourtant le secteur du

rattrapage a ses détracteurs qui l'accusent d'accroître les inégalités et de générer angoisse chez les parents comme chez les enfants ⁷. Enfin, en Amérique latine, le soutien scolaire est pour l'instant d'ampleur modeste sauf au niveau du cycle supérieur du secondaire ⁸

En Afrique, où les systèmes éducatifs sont dépourvus souvent de régime de responsabilité et de supervision, le soutien commence à prendre de l'importance et à faire partie, comme en Asie, de la vie quotidienne, notamment en zone urbaine. Il permet aux enseignants de compléter des revenus insuffisants.. En Egypte c'est le gouvernement qui a pris des mesures draconiennes allant jusqu'aux spots publicitaires pour lutter contre ce phénomène. En Algérie le recours aux cours de soutien est inscrit comme phénomène social. Les familles considèrent les cours de soutien comme gage de réussite aux examens. ⁹

Les ménages consacrent des montants importants en faveur des cours de soutien privés de leurs enfants. Dans certains pays, par exemple: la République de Corée a dépensé 24 milliards de dollars EU, soit 2,8% du PIB (2006) .France : 2,21 milliards euros en 2006 avec un taux de croissance de 10% par an ; la Grèce : 1,1 milliard d'euros (2000), représentant plus que les dépenses du gouvernement dans l'éducation à ce niveau (enseignement secondaire) ; la Turquie : 2,9 milliards de dollars EU, soit 0,96% du PIB (2004) ; l'Egypte : 18 millions de dollars EU, soit 1,6% du PIB (2002) ¹⁰

II– Methods and Materials :

Pour calculer les coûts unitaires privés des cours de soutien de l'élève du cycle secondaire en Algérie nous avons essayé à partir d'une enquête réalisée dans trois wilayas à savoir Constantine, Mila et Ouargla d'explorer les résultats obtenus après traitement des données un questionnaire est confectionné, et évalué par les experts et destiné aux élèves de 9 établissements secondaires. Le nombre de questionnaires diffusés est de 1500 exemplaires. Le nombre récupéré s'élève à 1093 exemplaires soit 72,87% comme taux de récupération. Pour traiter et analyser l'ensemble des questionnaires nous nous sommes appuyés sur un système expert SPSS 20.

II -1 : Les élèves du cycle secondaire composant l'échantillon d'étude.

Dans le tableau 1 nous livrons au lecteur la composante de l'échantillon objet d'étude par année/ niveau, par établissement et par wilaya.

Tableau (1) : Les élèves du secondaire utilisateurs des cours privés (échantillon), 2013. Unité : élève

	Mila								Ouargla						
	L1		L2		L3		L4		L5		L6		L7		
	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	
<i>1^{ère} année</i>	21	12	15	4	9	2	5	7	19	18	20	10	4	5	
<i>2^{ème} année</i>	7	7	53	14	23	22	27	12	29	25	5	3	43	4	
<i>3^{ème} année</i>	30	20	22	13	30	7	35	8	64	35	49	8	66	15	
Total	58	39	90	31	62	31	67	27	112	78	74	21	113	24	
	Constantine				Total										
	L8		L9		F		M		Total						
<i>1^{ère} année</i>	30	40	25	20	148		118		266						
<i>2^{ème} année</i>	19	4	26	6	232		97		329						
<i>3^{ème} année</i>	42	14	30	10	368		130		498						
Total	91	58	81	36	748		345		1093						

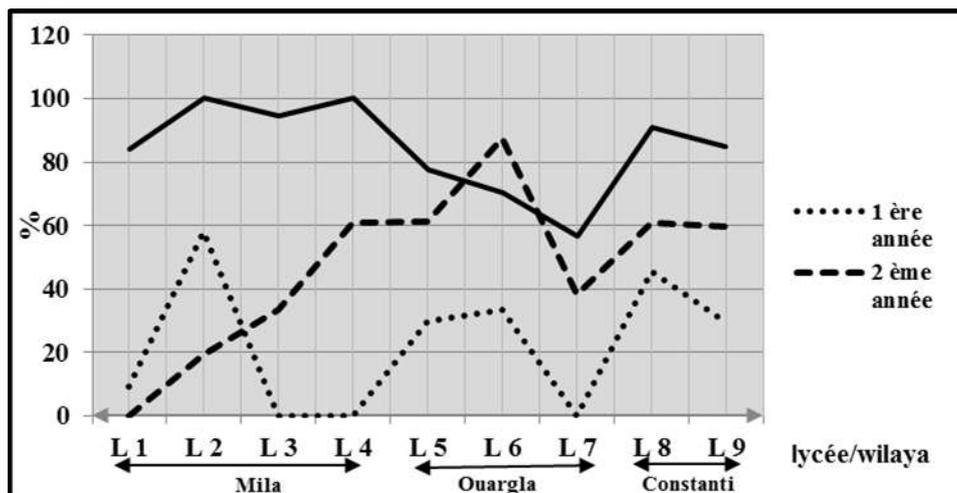
Source : Données enquête, 2013.
 Clef : L : lycée, F : féminin, M : masculin

Nous remarquons que le nombre des filles progresse dans le cycle d'année/ niveau à une autre, il passe de 55,64% en 1^{ère} année à 73,9% en fin de cycle, celui des garçons a diminué. Il passe de 44,36% à 26,1% respectivement.

II -2 : Poids des élèves ayant recouru aux cours de soutien.

L'étude de terrain nous a permis de connaître dans quelles proportions les élèves des trois années/ niveaux recourent aux usages des cours de soutien. La synthèse des résultats est présentée dans le graphique 1.

Graphique (1) : Taux du recours aux cours de soutien privés par année/ niveau et wilaya



Source : graphique réalisé à partir du tableau précédent.

Nous remarquons que les taux du recours au soutien scolaire varient considérablement entre les wilayas : le taux le plus bas est égal à zéro dans la wilaya de Mila à savoir dans les deux établissements secondaires L3 et L4 dans la première et deuxième année secondaire. Ce taux est expliqué par la nature des filières et le nombre de répondants aux questionnaires. Ceci dit il ya lieu de prendre ce taux avec précaution l'absence d'information à ce sujet est dûe au nombre de questionnaires récupérés. Sur les 18 réponses aucun élève ne recourent au cours de soutien.

Le taux le plus élevé d'élèves de la 1^{ère} année qui recourent au soutien scolaire est recensé à la wilaya de Mila (L2), tandis que dans la deuxième année secondaire le taux du recours le plus élevé est enregistré dans la wilaya d'Ouargla. Les parents des 71,43% des élèves qui ont suivi les cours de soutien ont un revenu mensuel situé entre 31 000 et 100 000 dinars. Il s'agit peut être d'une des variables explicatives.

Le taux le plus bas d'élèves de la 3^{ème} année secondaire est enregistré dans la wilaya d'Ouargla dans L 7 car il ya une grande proportion d'élèves littéraires, presque la moitié, ne recoure pas aux cours de soutien, en plus de ça le revenu des parents peut refléter le recours de leurs enfants au soutien scolaire privé. Notons que 50% du nombre d'élèves dans L7 leurs parents ont un revenu mensuel situé entre 8000 dinars et inférieur à 30 000 dinars.

Il semble que la nature de la filière et le revenu mensuel des parents sont parmi les variables explicatives principales qui conduisent à des différences entre les wilayas et entre les établissements secondaires au sein de chaque wilaya.

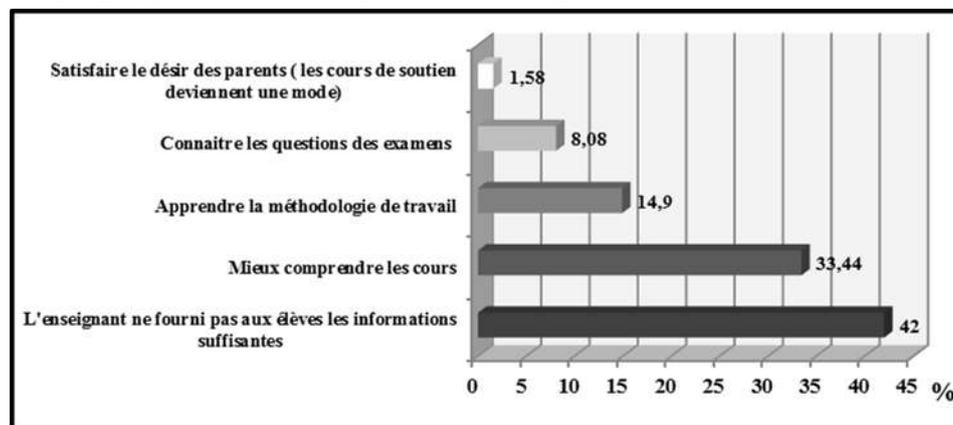
Selon l'année/Niveau: nous constatons que la moyenne du taux du recours aux cours de soutien, les trois wilayas confondues, augmente quand on passe de la 1^{ère} année jusqu'à la fin de ce cycle. Il est estimé à 32,3% dans la première année secondaire puis il a augmenté à 45,9% en deuxième année, pour atteindre 80,90% en 3^{ème} année soit un multiplicateur de 2,5 par rapport à la 1^{ère} année secondaire et 1,76 par

rapport à la 2^{ème} année secondaire. Le recours aux cours privés augmente avec la progression dans le cycle. Ces résultats confirment la première hypothèse.

II -3 : Les variables explicatives de l'usage des cours de soutien.

Nous avons essayé de chercher le pourquoi du recours aux cours de soutien. Les résultats obtenus constituent les raisons et les variables derrière ce phénomène. Le graphique 2 nous les offre.

Graphique(2) : Les variables explicatives de l'usage des cours de soutien.



Source : graphique réalisé à partir du résultat de l'enquête.

Le poids le plus important (42%) est celui de l'enseignant qui ne fournit pas aux élèves les informations suffisantes. Il semble que les enseignants développent des stratagèmes d'opacité pour diriger indirectement les élèves vers les cours de soutien. Rappelons que le même enseignant qui assure les cours dans les établissements publics propose aussi les cours de soutien privés.

La deuxième variable est celle de la compréhension des cours, de l'ordre de 33.44%. D'ailleurs les deux variables sont étroitement liées et reflètent le comportement des enseignants qui, Si on se réfère aux résultats obtenus de l'étude de terrain où il est clair que les enseignants fassent raigier le doute pour attirer le maximum d'élèves aux cours privés qu'ils assurent eux-mêmes.

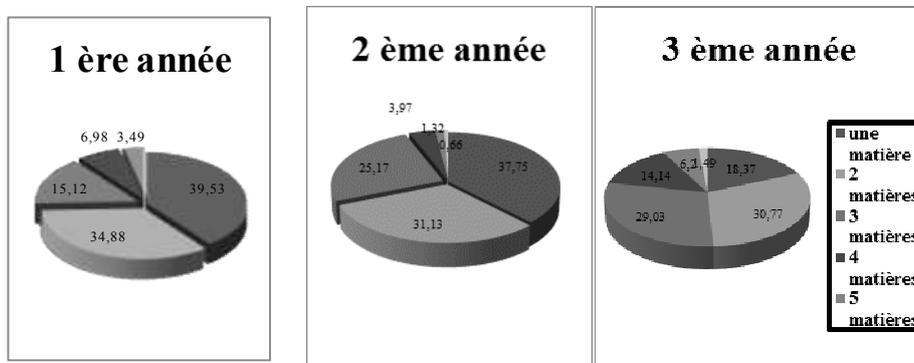
Cette conclusion n'est en aucun cas une atteinte à l'intégrité du corps enseignant qui reste à concurrence de 58% d'après les résultats de niveau de comportement exemplaire. Notre objectif ne réside pas de porter un jugement mais suppose des explications.

Les résultats obtenus par l'analyse des variables explicatives du recours aux cours de soutien nous interpellent sur plusieurs aspects. Premièrement, l'idée reçue par toutes les sociétés que les cours de soutien s'adressent uniquement aux élèves qui ont des difficultés ne s'applique pas en vue de résultats à cette étude puisque la majorité des élèves qu'ils soient en difficultés où excellent recourent aux cours de soutien. La raison pour laquelle il est légitime de se poser la question sur cette nécessité, nous considérons que les cours de soutien sont devenus un phénomène sociétal qui dépasse le fait de combler les difficultés des élèves. Deuxièmement, nous pensons que les élèves subissent des pressions liées à ce phénomène qu'il les oblige à utiliser les cours de soutien pour éviter tout regret en cas d'échec. La troisième explication un autre sens est celle de revenus des ménages, il paraît que ce revenu permet aux parents de payer la facture de ces cours. Quatrièmement, cet engouement aux cours de soutien pose la problématique de la confiance dans l'offre de service d'enseignement garantie par les établissements publics.

II -4 : Nombre de matières objet de cours de soutien.

Nous connaissons les variables explicatives du recours aux cours privés, néanmoins, il ya lieu de connaître le nombre de matières objet de cet enseignement privé informel. Le graphique 3 nous renseigne.

Graphique(3) : nombre de matières objet de cours de soutien par année niveau :



Source : graphique réalisé à partir du résultat de l'enquête.

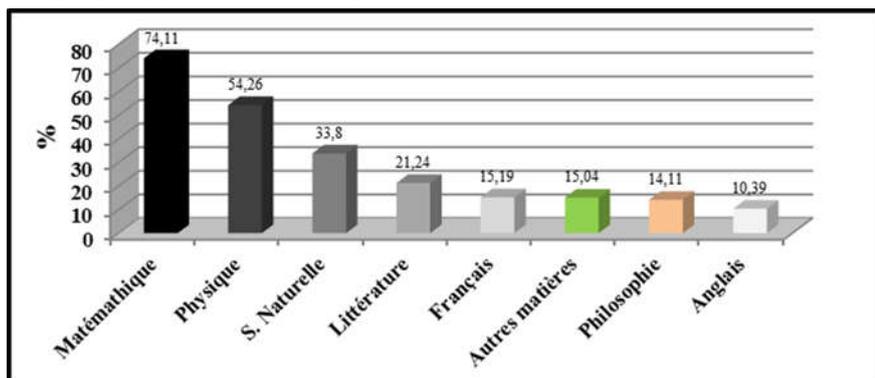
Nous constatons que les plus grandes proportions d'élèves qui recourent au soutien scolaire dans la première et deuxième année secondaire pour une seule matière est de 39,53% et 37,75%, respectivement, tandis que 30,77% la plus grande proportion d'élèves de troisième année secondaire recourent à deux matières.

Dans la deuxième position il ya 34,88% et 31,13% d'élèves qui recourent au soutien scolaire dans deux matières pour la 1^{ère} et la 2^{ème} année secondaire respectivement, tandis que la deuxième plus grande proportion d'élèves de la 3^{ème} année (29,03%) optent pour trois matières, ce qui signifie que les élèves de la fin du cycle qui recourent au soutien scolaire sont inscrits dans plusieurs matières. (Reste à savoir s'il ya des différences de coûts privés constatées entre les établissements des trois wilayas).

II -5 : Les matières objet de cours de soutien.

L'idée reçue dans la société algérienne s'articule autour des matières dites scientifiques. Pour tester la robustesse de cette idée, nous exposerons les matières objet de cours de soutien dans le graphique 4.

Graphique (4) : les matières objet des cours de soutien.



Source : graphique réalisé à partir du résultat de l'enquête.

Généralement, les mathématiques, la physique et les sciences naturelles sont prédominantes au lycée. Près de 74,11 % de ces élèves ont suivi des cours de mathématiques, viennent ensuite les autres matières scientifiques (physique et chimie, sciences naturelles) à concurrence de 54,26% et 33,8% respectivement.

Malgré le recours à d'autres matières telles que le français, anglais, les matières scientifiques traditionnelles confirme l'idée reçue.

<i>Coût d'une matière</i>	<i>Mila</i>				<i>Ouargla</i>			
	Tranche basse	%	Tranche haute	%	Tranche basse	%	Tranche haute	%
<i>1^{ère} année</i>	[5300-6800[8,3	[500-2000[91,7	0	0	[500-2000[100
<i>2^{ème} année</i>	[6900-8400[1,8	[500-2000[87,9	[5300-6800[2,1	[500-2000[87,2
<i>3^{ème} année</i>	[6900-8400[0,7	[500-2000[65,8	[8500-10000[0,8	[500-2000[83,6
<i>Constantine</i>								
	Tranche basse	%	Tranche haute	%				
	[3700-5200[2,3	[500-2000[95,5				
	[2100-3600[9	[500-2000[91				
	[5300-6800[1,4	[500-2000[91,8				

Source : tableau réalisé à partir des données d'enquête.

Nous remarquons que le pourcentage le plus élevé d'élèves de la première année qui dépensent mensuellement entre 500 et 2000 DA pour une seule matière est de 100%, 95,5% et 91,7% dans les wilayas d'Ouargla, Constantine et Mila respectivement. Par contre le pourcentage le plus élevé d'élèves qui dépensent entre 5300-6800 DA est de 8,3% dans la wilaya de Mila, ce qui signifie que le coût mensuel minimum d'une seule matière est enregistré dans la wilaya d'Ouargla, puis Constantine, et enfin dans la wilaya de Mila.

Pour la deuxième année secondaire : on note une convergence de la proportion d'élèves qui dépensent entre 500 et 2000 DA dans les trois wilayas Mila, Ouargla et Constantine de 87,9%, 87,2% et 91% respectivement. Le plus faible pourcentage d'élèves de 1,8% le coût d'une matière oscille entre 6900 à 8400 DA dans la wilaya de Mila et de 2,1% dans la wilaya d'Ouargla entre 5300 à 6800 DA.

La première catégorie des montants qui inclue une plus grande proportion d'élèves dans la troisième année secondaire elle varie entre 500 et 2000DA dans les trois wilayas avec un pourcentage de 91,8% de Constantine, puis 83,6% à Ouargla, et enfin 65,8% dans la wilaya de Mila. Les tranches basses qui contiennent des coûts supérieurs incluent les plus faibles pourcentages d'élèves de 3^{ème} année, elles varient entre 6900-8400 DA, 8500-10000 DA, et 5300-6800 DA dans les wilayas de Mila, Ouargla et Constantine respectivement.

Selon la wilaya nous trouvons que la diversité géographique n'influe pas sur le coût de la matière car le coût le plus cher dans la wilaya de Mila suivi par Ouargla et enfin Constantine qui enregistre cette dernière le moins cher coût notamment dans la 3^{ème} année. Par contre le coût des matières des cours de soutien varie énormément selon l'année niveau.

Le coût mensuel élevé des matières objet de cours de soutien par rapport aux années précédentes notamment dans la 2^{ème} et 3^{ème} années secondaire confirme la deuxième hypothèse.

Nous avons traité la question des coûts mensuels moyens, Néanmoins il ya lieu savoir quelles sont les matières objet de cours de soutien.

II –6 : Les coûts unitaires privés annuels des cours de soutien.

Les résultats obtenus des coûts unitaires moyens annuels, toutes matières confondues, par année scolaire et par année/ niveau dans les neuf établissements sont offerts dans le tableau 3.

Tableau (3) : les coûts unitaires moyens annuels des cours de soutien par année/ niveau, wilaya et par établissement secondaire en 2013

Année niveau	Mila				Ouargla			Constantine		Moyenn es moyenne
	L 1	L2	L3	L4	L5	L6	L7	L8	L9	
1 ^{ère} année	1548	1755 3,8	-	-	6159, 6	8968	-	9788, 1	4512, 5	8088,3
2 ^{ème} année	-	3043, 2	2435, 68	12906 4,	18628 8,	27360	1070 5,9	10998 8,	9949, 8	11833,6
3 ^{ème} année	3800 1,7	3207 6	41302 6,	25444	23911 7,	32618 8,	2202 1	37509 7,	20338 3,	29771,3

Source : tableau réalisé à partir des résultats de l'enquête 2013.

Les résultats obtenus révèlent des réalités importantes autour de l'hétérogénéité des coûts. Pour mieux comprendre les différences de coûts nous proposons le tableau 4 où les coûts les plus chers et les moins chers sont exposés.

Tableau(4) : coût unitaire des cours de soutien le plus cher et le moins cher par année niveau, par lycée et par wilaya.

Année niveau	Le plus cher			Le moins cher			Variance
	Coût unitaire	Lycée constaté	Wilaya	Coût unitaire	Lycée constaté	Wilaya	
1 ^{ère} année	17553,8	L2	Mila	1548	L1	Mila	16005,8
2 ^{ème} année	27360	L6	Ouargla	2435,68	L3	Mila	24924,32
3 ^{ème} année	41302,6	L3	Mila	20338,3	L9	Constantine	20964,3

Source : Tableau réalisé à partir du tableau précédent.

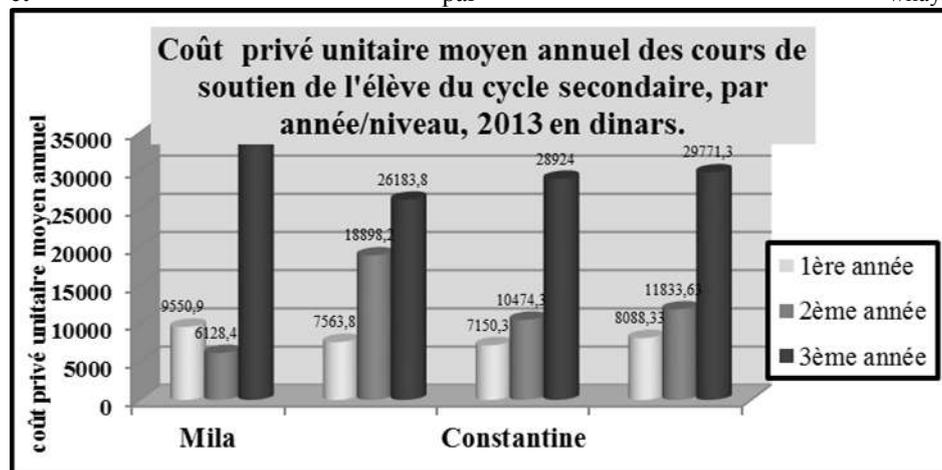
Pour la première année secondaire, nous notons que les cours de soutien coûtent entre 1548 et 17553,8 dinars soit 11,34 fois. Le coût le moins cher est enregistré dans L1 dans la wilaya de Mila où le taux de l'usage des cours de soutien dans ce lycée – est de 9,09%- est très faible par rapport aux autres lycées. Par contre le coût le plus cher est enregistré dans L2 où il ya 54,55% d'élèves de la première année recourent aux cours de soutien optent de trois à quatre matières. Le coût le plus cher de la matière dans L2 a conduit aussi à l'augmentation du coût unitaire de l'usage des cours de soutien dans ce lycée.

Les élèves de la 2^{ème} année qui recourent au cours de soutien ont dépensé entre 2435,68 et 27360 dinars dans L3 et L6 respectivement soit 11,23 fois. Le taux de l'usage des cours de soutien est la raison qui interprète la différence entre ces coûts.

Le coût unitaire de l'usage des cours de soutien des élèves de 3^{ème} année secondaire oscille entre 20338,3 et 41302,6 dinars, soit 2,03 fois, dans L9 et L3 respectivement où 45,71% des élèves de L3 recourent à 3 jusqu'à 6 matières, en plus de cela les matières coûtent plus chers dans la wilaya de Mila que les autres wilayas.

Donc, il est constaté que les variables explicatives des variations dans le coût unitaire des cours de soutien entre les établissements secondaires sont : l'année /niveau, le taux de l'usage des cours de soutien, le nombre des matières objet des cours de soutien et les coûts mensuels de ces matières. Mais selon les analyses précédentes le facteur géographique n'influe pas sur les fluctuations du coût unitaire des cours de soutien. le graphique suivant nous en informe et consolide ces résultats.

Graphique (6) : Le coût unitaire moyen annuel des cours de soutien par année/ niveau et par wilaya



Source : graphique réalisé à partir du tableau précédent.

Nous remarquons que le coût unitaire moyen de l'usage des cours de soutien augmente quand on passe de la 1^{ère} année jusqu'à la fin du cycle où ce coût en 3^{ème} année représente environ 3,7 fois le coût unitaire des cours de soutien des élèves de 1^{ère} année et 2,5 fois le coût unitaire des élèves qui recourent au soutien scolaire privé de la 2^{ème} année secondaire.

Le coût unitaire de l'usage des cours de soutien de la 1^{ère} année secondaire oscille autour de 7150,3 et 9550,9 dinars dans les wilayas de Constantine et Mila respectivement. Les causes qui expliquent ces variations dans les coûts unitaires entre les trois wilayas sont les mêmes mentionnées précédemment au niveau des établissements secondaires.

Le coût le plus cher de l'usage des cours de soutien pour la deuxième année secondaire est enregistré dans la wilaya d'Ouargla, tandis que le coût le moins cher est enregistré dans la wilaya de Mila, la première raison qui explique les différences entre ces coûts est le taux de l'usage des cours de soutien qui est estimé en moyenne à 62,3% dans la wilaya d'Ouargla, suivie par la wilaya de Constantine à concurrence de 60,13% puis 44,9% dans la wilaya de Mila.

La deuxième raison est le coût le plus cher des matières objet des cours de soutien dans cette année dans la wilaya d'Ouargla où 61,71% des élèves paient entre 1200 et 3200 dinars par matière, Avec la connaissance que 47,46% des élèves de la 2^{ème} année de la wilaya d'Ouargla recourent à 3 à 5 matières, par contre ce pourcentage est de 15,6% et 16,4% dans les wilayas de Constantine et Mila respectivement. Les élèves de la wilaya d'Ouargla recourent tôt, dans leur cycle, aux cours privés. Ce phénomène récent mérite d'être approfondi par la recherche afin de trouver les variables explicatives.

Les élèves de la 3^{ème} année qui recourent au cours de soutien ont dépensé entre 26183,8 et 34206,1 dinars dans la wilaya d'Ouargla et Mila respectivement et la raison principale de cette variation est le pourcentage des élèves qui recourent aux cours de soutien. Un pic est enregistré dans la wilaya de Mila, il est de 94,65% en moyenne, puis ce taux diminue à 88,04% dans la wilaya de Constantine, suivi par la wilaya d'Ouargla qui enregistre un taux de 68,25%. En plus de cela et selon la figure 3, les coûts les plus chers des matières sont enregistrés à la wilaya de Mila, ces coûts sont

convergeants avec les coûts de matières de Constantine, tandis que le coût le moins cher est constaté à la wilaya d'Ouargla et cela explique aussi la variation entre les coûts unitaires des cours de soutien. Mais le nombre des matières objet des cours de soutien n'influe pas sur ces fluctuations à ce niveau.

Il est clair que les variables explicatives les fluctuations du coût unitaire du recours au soutien scolaire dans les trois wilayas sont les mêmes.

Le coût privé varie aussi en fonction du prix de la matière, de l'année/niveau et du nombre d'élèves qui y recourent. L'appartenance géographique n'est expliquée que par rapport à deux pratiques qui diffèrent d'une région à une autre, à savoir le prix des matières et le nombre d'élèves inscrits dans les cours privés.

La question souvent posée en Algérie comme ailleurs est de savoir s'il ya une relation étroite entre le recours aux cours privés et la réussite au baccalauréat c'est ce qu'un tente de chercher.

II -6 :La relation entre les cours de soutien et les résultats au baccalauréat.

Pour comprendre davantage la nature de cette relation, nous allons faire une comparaison entre le taux de recours aux cours de soutien privés et les scores inscrits au baccalauréat la même année par établissement. Les résultats obtenus sont offerts dans le tableau 5.

Tableau (5) : la corrélation entre le recours au cours de soutien et les résultats au Baccalauréat

	L1	L2	L3	L4	L5	L6	L7	L8	L9
% recours 3A	84	100	94,59	100	77,78	70,18	56,97	91,07	85
C U 3 A	38001,7	32076	41302,6	25444	23911,7	32618,8	22021	37509,7	20338,3
% Bac	30	46,61	47,5	34,36	36,26	54,22	32,24	26	35,5

Source: tableau réalisé à partir du résultat de l'enquête

Clé : % recours 3A : taux du recours aux cours privés des élèves de la 3^{ème} année.

CU3A : coût unitaire annuel de l'usage des cours de soutien de l'élève de la 3^{ème} année (unité : dinars).

% Bac : taux de réussite au Baccalauréat.

Nous constatons que le score le plus faible à la réussite au bac est constaté à l'établissement L8 à savoir 26% pourtant le taux de recours des élèves aux cours privés est de l'ordre de 91,07%. Le meilleur score au baccalauréat est inscrit au lycée L6 soit 54,22%. Néanmoins seuls 70,18% recourent aux cours de soutien.

Il ya lieu de conclure que la relation entre le recours aux cours de soutien privés et la réussite au baccalauréat n'est confirmé ni par le taux de fréquentation des cours privés ni par la nature du coût.

Quand on compare entre les taux du recours au soutien scolaire dans la 3^{ème} année secondaire et les taux de la réussite au baccalauréat dans chaque wilaya, on note que le taux le plus élevé du recours au soutien scolaire dans la wilaya de Mila est enregistré dans L2 tandis que le taux le plus élevé de la réussite au baccalauréat est recensé dans L3. Pour la Wilaya d'Ouargla le taux le plus élevé du recours au soutien scolaire dans L5 mais le pourcentage le plus élevé au baccalauréat dans L6. La même observation dans la wilaya de Constantine où le taux le plus élevé du recours au soutien scolaire dans L8 tandis que la plus forte proportion de la réussite au baccalauréat dans L9.

Mais quand on compare entre les différents établissements secondaires dans les trois wilayas, nous constatons que le pourcentage le plus élevé du recours au soutien scolaire dans L2 dans la wilaya de Mila tandis que le taux de la réussite au baccalauréat le plus élevé est enregistré dans L6 dans la wilaya d'Ouargla. **La corrélation entre les deux variables n'est pas forte, on peut donc conclure que les cours de soutien est un investissement stérile et ne produit pas un effet positif sur la réussite au baccalauréat. Ces résultats confirment la troisième hypothèse.**

III- Results and discussion :

Comme dans plusieurs pays, le recours aux cours de soutien privés en Algérie a connu un développement important durant ces dernières années. La tendance ancienne, avant 2000, seule la troisième année secondaire connaissait le phénomène des cours de soutien ¹¹. En 2006 : 25% et 39% des garçons et filles respectivement recourent aux cours de soutien, au cours des années du cycle secondaire, et en 2013 : 56,52% et 59,49% des garçons et filles respectivement recourent aux cours de soutien, donc le pourcentage de l'usage des cours de soutien a doublé au cours de la période 2006-2013 d'environ 2,3 fois et 1,5 fois pour les garçons et cela signifie que le recours aux cours de soutien en Algérie est un marché qui s'est développé en réponse à des besoins réels, sans que le marché privé prouve son efficacité en matière de réussite au baccalauréat.

Le taux de croissance du coût unitaire de l'usage des cours de soutien privés (206,34%) dans la même période a dépassé le taux de croissance des élèves qui recourent au soutien scolaire privé (81,25%), ceci est interprété par le coût mensuel élevé des matières objet de cours de soutien par rapport aux années précédentes notamment dans la 2^{ème} et 3^{ème} années secondaire, par contre le nombre de matières objet de cours de soutien, il était convergent dans cette période-

Le coût unitaire privé annuel de l'usage des cours de soutien de l'élève du cycle secondaire a augmenté significativement ces dernières années. Dans l'étude publiée en 2010 (Benarab, 2010) le coût de l'éducation de l'élève en Algérie s'élevait à 5407 DA en 2006 et il a atteint 16 564 DA en 2013 avec un multiplicateur de 3,06. Il semble que la demande sociale a influencé le prix des matières.

Nous considérons que le recours aux cours de soutien pose un problème d'équité entre les élèves, il a creusé davantage les inégalités entre les différentes couches sociales. Un ménage avec deux enfants scolarisés en cycle secondaire dépensera deux fois plus qu'un ménage avec un enfant.

La taille du ménage en Algérie est opposée au niveau du revenu. Les familles nombreuses dispensent de revenus moyens ou faibles. Selon les résultats de cette étude, la majeure partie des parents ont un revenu mensuel modeste situé entre 8000 et 40000 dinars (65,12% en moyenne), et 34,88% ont un revenu mensuel élevé. Nous constatons aussi que le coût moyen mensuel des cours de soutien privés est de 2070,5 DA. Donc, il est clair que les ménages algériens de différents niveaux mobilisent des moyens importants pour cette pratique. Ce résultat permet de toucher du doigt les inégalités entre les familles appartenant aux différentes catégories sociales selon les revenus et confirme la quatrième hypothèse.

IV- Conclusion:

Les cours de soutien privés sont devenus partie intégrante de l'environnement éducatif, à tel point que nul ne remet réellement son existence en question. L'importance de ce type d'activités varie largement d'un pays à l'autre. Par exemple, au Japon, en Malaisie et en Chine, près de 70% et 83% 53,5% des élèves auront reçu des cours de soutien privés lorsqu'ils entreront dans le deuxième cycle secondaire respectivement.

Le soutien scolaire est pratiqué dans de nombreuses parties du monde : aussi bien dans des pays à faibles revenus comme le Cambodge et le Kenya que dans des pays à revenus élevés comme le Canada et Japon. La croissance de cours de soutien privés peut aussi être considérée dans le contexte d'une évolution mondiale vers la commercialisation de l'éducation.

Les cours de soutien privés sont manifestement une activité économique importante, ils constituent une part importante du budget des enseignants, dont les salaires sont bas d'un côté, mais ils peuvent aussi procéder du fait que les ménages subissent une pression sociale et économique d'un autre.

En Algérie, selon les résultats obtenus de cette étude, les cours de soutien privés concernent 32,3%, 45,9% et 80,9% des lycéens de la 1^{ère}, la 2^{ème} et la 3^{ème} année respectivement des filières générale et technologique, ce qui indique que les cours de soutien ont une grande importance des ménages algériens qui considèrent ces cours comme une cause principale de la réussite de leurs enfants.

La nature de la filière, le revenu mensuel des parents et la taille de l'échantillon sont parmi les variables explicatives principales qui conduisent à des différences entre les wilayas et entre les établissements secondaires au sein de chaque wilaya.

Le coût unitaire moyen annuel des cours de soutien s'élève à 16 564 DA en 2013 par rapport 5407 DA en 2010 avec un multiplicateur de 3,06. Ce constat repose la problématique de la gratuité de l'enseignement en Algérie d'une part et la problématique de l'équité de l'autre.

Le coût privé des cours de soutien varie en fonction du prix de la matière, de l'année/niveau et du nombre d'élèves qui y recourent. Tandis que l'appartenance géographique n'influe pas sur les fluctuations du coût unitaire des cours de soutien.

Le développement des cours de soutien privés affecte sur le budget domestique des ménages des élèves où la facture est, en effet, très lourde pour les parents à faible revenu, nous constatons que la majeure partie des parents (65,12% en moyenne) ont un revenu mensuel modeste situé entre 8000 et 40000 dinars). Le recours à cette pratique payante, non accessible à tous, crée des inégalités entre les différentes couches sociales.

Enfin, cette étude a prouvé que la corrélation entre le taux de l'usage des cours de soutien privés et le taux de la réussite au baccalauréat n'est pas forte, donc, les cours de soutien privés est un investissement stérile et ne produit pas un effet positif sur les résultats scolaires.

References:

- (1). BENARAB, A, l'éducation de l'Algérie sous l'occupation française, « المعيار » numéro spéciale, Université Emir Abdelkader, Constantine, 2005.
- (2). Encyclopédie Larousse, l'histoire de l'enseignement.
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/enseignement/48132>
- (3). Florian Louis, Napoléon : Du Consulat à l'Empire, une France en refondation, Fondation Napoléon, PARIS, 2014, p7.
- (4). UNESCO, Mark Bray, à l'ombre du système éducatif : le développement des cours particuliers : conséquences pour la planification de l'éducation, 1999, p9
- (5). Benarab Abdelkrim, le coût de l'éducation de l'élève en Algérie. Constantine, Algérie: Bahaeddine Editions. 2010, p 114.
- (6). OIDEL, Claire de Lavernette, l'explosion du soutien scolaire privé Chance ou défi pour l'enseignement formel? p5,6.
- (7). [Emmanuelle Bastide](#), Le business des cours de soutien, 7 milliards de voisins, France, 2014).
- (8). OIDEL, Claire de Lavernette, l'explosion du soutien scolaire privé Chance ou défi pour l'enseignement formel?, p6.
- (9). Benarab Abdelkrim, le coût de l'éducation de l'élève en Algérie. Constantine, Algérie: Bahaeddine Editions, 2010, p77.
- (10). OIDEL, Claire de Lavernette, l'explosion du soutien scolaire privé Chance ou défi pour l'enseignement formel? P6.
- (11). Benarab Abdelkrim, le coût de l'éducation de l'élève en Algérie. Constantine, Algérie: Bahaeddine Editions, 2010, p 73.
- (12). Direction de l'éducation de Mila, Ouargla et Constantine, 2013, différents documents.